



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

PAR PITIÉ SAINT PIE X, AIDEZ-NOUS !

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

« Il n'y a point d'hommes providentiels, il y a des hommes dont la Providence se sert », a écrit Sainte-Beuve. La Providence les façonne, les taille, les sculpte. Saint Pie X fut l'un d'entr'eux. La Providence lui proposa un mandat qu'il accepta : celui de paître le troupeau des fidèles, ou, comme il l'écrira dans sa première lettre pastorale celui de « pacifier la terre et peupler le ciel », en précisant « voilà la mission que je dois poursuivre parmi vous ».

Et c'est à l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de celui qui n'était encore que Pie X, en 1939, que le Pape Pie XII souligne

- la bonté de ce pape, une bonté ne diminuant pas pour autant l'autorité,

- la douceur de ce pape, Une douceur imprégnée de fermeté et de force élevée jusqu'à l'universelle prudence du pasteur par trois grands amours :

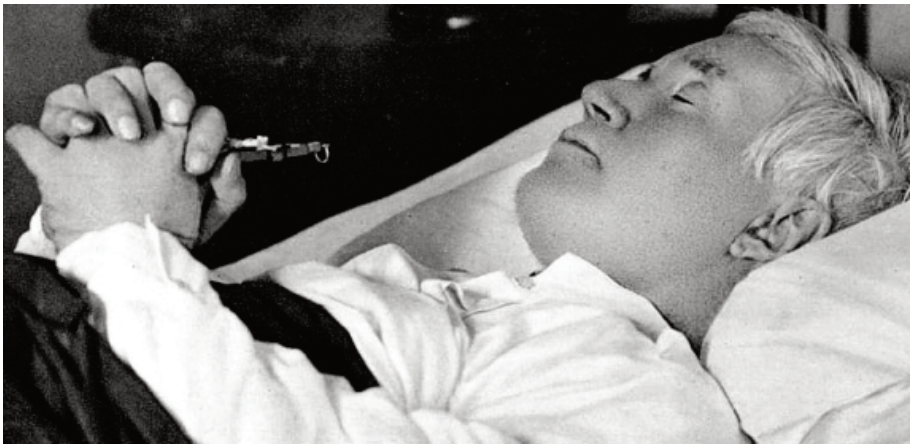
- L'amour de la pureté de la doctrine catholique,
- L'amour de la liberté de l'Église et de la réforme du droit ecclésiastique,
- L'amour de la vie intérieure religieuse du clergé et du peuple chrétien.

Lui qui avait été témoin des luttes modernes d'une pensée scientifique et sociale menaçant la pureté de la foi et de l'enseignement catholique, était donc bien placé pour condamner les prétentions orgueilleuses d'une science au faux nom qui appelait progrès du savoir, les errements inspirés par les songes des philosophies irréelles et par les métamorphoses d'une vérité variable au gré des vents.

Combattant pour la Vérité catholique, pour l'intégrité de la foi catholique –et c'est là pour nous aujourd'hui l'essentiel de notre combat– Saint Pie X fut pour cette raison l'ennemi le plus redoutable et le plus redouté du modernisme. Et depuis Saint Pie X, c'est toujours à ceux qui défendent la vérité qu'on en veut le plus.

Et quoi de plus normal après tout. Celui qui biaise ne fait peur à personne. Celui qui signe des compromis et des traités de paix avec des commissions plus ou moins véreuses, lui non plus ne fait pas peur. Mais celui qui énonce clairement la vérité, son sentimentalisme dut-il en souffrir, celui-là fait peur à l'ennemi, et il est alors l'homme à abattre. C'est donc en combattant pour la vérité catholique que Saint Pie X est devenu l'homme dangereux pour tout ce que l'Église comptait d'ennemis, de sentimentaux et de mondains. C'est ce qui fait dire au Cardinal Mercier : « Si à la naissance de Luther et de Calvin, l'Église eût possédé des Pontifes de la trempe de Pie X, la Réforme eût-elle détaché de Rome le tiers de l'Europe chrétienne ? Pie X fut l'homme de la clairvoyance et de la décision. Lorsqu'on regardera à distance cette action complexe et une, large et pénétrante, on sera unanime à admirer la force de caractère de notre grand pape et à bénir la Providence d'avoir sauvé la chrétienté du péril immense du modernisme, du péril, non d'une hérésie, mais de toutes les hérésies à la fois, fusionnées tant bien que mal en un amalgame perfide ».

Pape des temps nouveaux, élu providentiellement au début du XX<sup>ème</sup> siècle, il va préparer une Église unie dans la doctrine, une Église solide dans la discipline, efficiente également dans ses pasteurs. Il engendrera ainsi un laïcat généreux, un peuple instruit, une jeunesse sanctifiée dès les premières années, ainsi qu'une conscience vigilante à l'égard des problèmes de la vie sociale. Son



action prévoyante et sa sainteté, voilà ce qui permit à l'Église de ne pas reculer contre les forces destructrices des valeurs spirituelles. C'est tout un pontificat, écrivait Pie XII, tout un pontificat orienté surnaturellement selon un dessein d'amour et de rédemption pour disposer les esprits à affronter nos propres luttes et pour assurer nos victoires et celles des générations à venir. Il faut relire le merveilleux discours prononcé par Pie XII lors de la canonisation du bienheureux Pie X. Il s'articule sur trois points principaux.

D'abord, le renouvellement des lois ecclésiastiques. Le but unique de son pontificat, c'est récapituler, tout ramener à l'unité du Christ. Quelle est alors la voie qui nous ouvre l'accès à Jésus-Christ ? L'Église. Réponse éternellement valable. C'est son premier souci poursuivi jusqu'à sa mort : rendre l'Église toujours plus concrètement apte, non pas à s'ouvrir au monde, mais à ouvrir les chemins des hommes vers Jésus-Christ. Comment s'y prendra-t-il ? En renouvelant le corps des lois ecclésiastiques de manière à donner à l'organisme entier de l'Église, un fonctionnement plus régulier, une sûreté et une promptitude de mouvement plus grandes ; c'est là, toute l'œuvre législative de Saint Pie X, dont la source est à chercher dans sa sainteté personnelle, mais aussi dans sa persuasion intime, que la réalité de Dieu est l'origine, le fond, de tout ordre, de toute justice et de tout droit dans le monde. On est aux antipodes des droits de l'homme, aux antipodes des discours de Paul VI à l'ONU, sans parler de ceux du pape François. Et ainsi le code de Droit Canon restera le grand monument de son Pontificat.

Là où est Dieu, là règne l'ordre, la justice et le droit. Là où règne l'homme sans Dieu, là où règne le droit conciliaire à l'erreur, là règne le désordre, l'injustice et le non-droit.

Ensuite, Saint Pie X va sauver et défendre l'unité intérieure de l'Église dans son fondement intime : la foi. Et il se montre là le défenseur intrépide de la foi. C'est là directement l'attaque frontale contre le modernisme qui sépare, en les opposant dans leur source et leur objet, la

foi et la science. Et Pie XII souligne la lucidité et la fermeté avec lesquelles le bienheureux Pie X conduisit la lutte victorieuse contre les erreurs du modernisme, toujours très profondément enraciné dans le catholicisme de 2019. D'où lui venait cette lucidité et cette fermeté ? Du degré héroïque de sa vertu de foi qui brûlait dans son cœur de saint. Son unique souci ? garder intact l'héritage de Dieu au troupeau qui lui était confié. Et c'est pour cela que la faiblesse ne l'a pas

atteint. Et c'est pour cela qu'il n'y eût pas chez lui d'hésitations devant des doctrines séduisantes mais fausses. Et c'est pour cela qu'il n'avait aucune crainte de s'attirer des offenses personnelles. Il eut la conscience claire de lutter pour la cause la plus sainte de Dieu et des âmes. Pie XII a noté cette seconde grande œuvre du Pontife, avoir su conserver l'unité intime de la foi et de la science. Lorsque, comme le modernisme, on sépare, en les opposant, la foi et la science dans leur source et leur objet, on provoque entre ces deux domaines vitaux, une scission funeste. Et le regard vigilant de Saint Pie X vit s'approcher cette catastrophe spirituelle du monde moderne. Il avait très bien perçu qu'une foi qui, au lieu de se fonder sur Dieu, révélateur, s'enracinait dans un terrain purement humain, se dissoudrait pour beaucoup dans l'athéisme. Il avait perçu également le destin fatal d'une science qui s'interdisait de marcher vers le Vrai et le Bon absolus et ne laissait ainsi à l'homme sans Dieu, que l'attitude de l'angoisse ou de l'arrogance. A un tel mal, ce qui était seul opposable, c'était la vérité de la foi acceptée comme un « hommage raisonnable » rendu à Dieu et à sa révélation. Voilà ce qui fit de ce pape attaché à l'hommage rationnel à l'égard de la foi, le défenseur de la vérité.

Dressé tout d'un bloc sans une fissure, même Émile Combes de très funeste mémoire, ira jusqu'à louer le plus imposant caractère de ce temps, son énergie à défendre l'intégralité de la doctrine. Les termes qu'il emploie sont très vrais et très profonds : « *son intransigeance, disait-il, n'est pas l'intransigeance d'un homme, c'est l'intransigeance d'une doctrine, et cette doctrine, il n'est pas loisible à l'homme de la méconnaître ou de la taire, il est de son devoir et de son honneur de la proclamer du haut de la chaire pontificale, sous peine de commettre en matière d'enseignement catholique, une véritable forfaiture* ». C'est donc à Saint Pie X que revient le mérite d'avoir ainsi préservé la vérité de l'erreur.

- soit chez ceux qui jouissent de toute sa lumière : les croyants,

- soit chez ceux qui la cherchent sincèrement.

Pour les autres, sa fermeté envers l'erreur peut encore

demeurer un scandale ; en réalité, c'est un service d'extrême charité, rendu par un Saint, en tant que chef de l'Église, à toute l'humanité.

Voilà ce que tout chrétien est en droit d'attendre d'un pape catholique. Pape théologien, Saint Pie X ne pouvait qu'avoir en horreur cette théologie qui biaise, qui fait comme si, une théologie sans argumentation, toute sentimentale, une théologie de Prisunic, une théologie qui n'était plus qu'un ensemble de procédés publicitaires, ceux-là mêmes qu'il flétrissait, les procédés publicitaires du modernisme.

Enfin, troisième point, Saint Pie X fût prêtre avant tout dans le ministère ecclésiastique.

Il avait une vision profonde de l'Église comme société, et c'est pourquoi il reconnût dans l'Eucharistie le pouvoir d'alimenter substantiellement sa vie intime et de l'élever bien au-dessus de toutes les autres associations humaines. L'Eucharistie seule, en qui Dieu se donne à l'homme, peut fonder une vie de société digne de ses membres. Dans l'Église seule, et par elle dans l'Eucharistie, qui est une vie cachée avec le Christ en Dieu, se trouvent le secret et la source de rénovation de la vie sociale. Eucharistie et vie intérieure, voilà la prédication suprême et la plus générale que Saint Pie X adressait à toutes les âmes.

Persuadé que la sainteté à laquelle Dieu destine un prêtre, est la sainteté sacerdotale, aucune sainteté ne peut plaire davantage à Dieu, de la part d'un prêtre, que celle qui convient à celui qui représente Jésus-Christ –souverain Prêtre–, Lui qui laissa à l'Église le souvenir continu, le renouvellement perpétuel du sacrifice de la Croix dans la Sainte Messe, Lui qui par le sacrement de l'Eucharistie se

donna Lui-même en nourriture aux âmes. Quel est le sentier pour arriver à l'amour héroïque de Dieu, pour payer généreusement de retour le Rédempteur du monde ? L'Eucharistie. Pour Saint Pie X, l'autel et le sacrifice eucharistique furent l'essentiel et comme le centre de sa piété, son refuge et sa force dans les peines et les difficultés. Ils furent sa source de lumière et de courage, la source du zèle infatigable qu'il avait pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Enfin, à l'heure d'une église ruinée par le modernisme, qu'allons-nous faire ?

Permettez-moi de citer quelques mots : ils sont du

Père Calmel et toujours plus actuels que jamais :

*« Sans doute le journal quotidien de la dénommée bonne presse, ne manquera pas de nous dire que depuis 2000 ans, l'Église du Seigneur n'a jamais connu de justification aussi splendide. Mais qui prend au sérieux ces maniaques incorrigibles des encensements officiels ? Quand nous voyons ce qui s'enseigne et ce qui se pratique dans l'Église entière sous le pontificat d'aujourd'hui, ou plutôt lorsque nous constatons ce qui a cessé d'être enseigné et pratiqué et comment une Église apparente, qui se donne partout pour la véritable, ne sait plus baptiser les enfants, enterrer les défunts, célébrer dignement la Sainte Messe, absoudre les péchés en confession, lorsque nous regardons attentivement grossir la crue empoisonnée de la protestantisation générale, et cela sans que le détenteur du pouvoir suprême donne l'ordre énergique de fermer les écluses, en un mot, lorsque nous acceptons de voir ce qui est, nous sommes obligés de dire : « Ah ! Rome m'a fait mal ». »*

Lorsque nous pensons au Pape de maintenant, au modernisme installé dans l'Église, à la tradition apostolique, à la persévérance de cette tradition, nous en sommes de plus en plus réduits non pas seulement à ne pas pactiser avec les demi-teintes mais à ne pouvoir considérer ces questions que dans la prière, dans une imploration instantanée pour l'Église et pour celui qui, de nos jours, tient en ses mains les clefs du royaume des Cieux. Il les tient en ses mains mais il ne s'en sert pour ainsi dire pas. Il laisse ouvertes les portes de la bergerie qui donne sur les chemins d'approche des brigands ; il ne ferme pas ces portes protectrices que ses prédécesseurs ( jusqu'à Pie XII ) avaient invariablement maintenues closes avec serrures incrochetables et cadenas infrangibles ; parfois même, et c'est l'équivoque de l'œcuménisme post-conciliaire, il fait semblant d'ouvrir ce qui, à jamais, sera tenu fermé.

Nous voici réduits à la nécessité de ne penser à l'Église qu'en priant pour elle et pour le pape, et en continuant avec

conviction et ardeur le combat entrepris par Mgr Lefebvre. C'est une bénédiction. Cependant, penser à notre Mère, penser à l'Épouse du Christ dans ces conditions de grande pitié, ne diminue en rien la résolution d'y voir clair. Au moins que cette lucidité indispensable, cette lucidité sans quoi se détendrait toute force, soit pénétrée de tant d'humilité et de douceur que nous fassions violence au Souverain Prêtre pour qu'il se hâte de nous secourir. Qu'il Lui plaise de charger sa très sainte Mère, Marie Immaculée, de nous apporter au plus tôt le remède efficace.

## INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS D'OCTOBRE

### LA DÉVOTION À LA TRÈS SAINTE VIERGE



**M**onsieur le Supérieur général, des événements importants sont attendus d'ici la fin de l'année, tels que le synode pour l'Amazonie et la réforme de la Curie romaine. Ils auront une répercussion historique sur la vie de l'Église. Selon vous quelle place tiennent-ils dans le pontificat du pape François ?

L'impression que beaucoup de catholiques éprouvent actuellement est celle d'une Église au bord d'une nouvelle catastrophe. Si nous faisons un retour en arrière, le concile Vatican II lui-même n'a été possible que parce qu'il était le résultat d'une décadence qui affectait l'Église dans les années ayant précédé son ouverture : un barrage a cédé sous la pression d'une force qui était à l'œuvre depuis un certain temps. C'est cela qui permet le succès des grandes révolutions, car les législateurs ne font qu'approuver et sanctionner une situation qui est déjà un état de fait, au moins en partie.

Ainsi, la réforme liturgique n'a été que l'aboutissement d'un développement expérimental qui remontait à l'entre-deux guerres et qui avait déjà largement pénétré une partie du clergé. Plus près de nous, sous ce pontificat, *Amoris laetitia* a été la ratification d'une pratique malheureusement déjà présente dans l'Église, notamment en ce qui concerne la possibilité de communier pour les personnes qui vivent en état de péché public. Aujourd'hui la situation semble être mûre pour d'autres réformes excessivement graves.

**Pouvez-vous préciser votre jugement sur l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* trois ans après sa publication ?**

*Amoris laetitia* représente, dans l'histoire de l'Église de ces dernières années, ce que Hiroshima ou Nagasaki est à l'histoire moderne du Japon : humainement parlant, les dégâts sont irréparables. C'est à n'en pas douter l'acte le plus révolutionnaire du pape François et en même temps celui qui a été le plus contesté, même en dehors de la Tradition, car il touche directement la morale conjugale, ce qui a permis à beaucoup de clercs et de fidèles de déceler la présence d'erreurs graves. Ce document catastrophique a été présenté à tort comme l'œuvre d'une personnalité excentrique et provocatrice dans ses propos, – ce que certains veulent voir dans le pape actuel. Ce n'est pas exact, et il est inadéquat de simplifier ainsi la question.

**Vous semblez insinuer que cette conséquence était inéluctable. Pourquoi êtes-vous réticent à définir le pape actuel comme une personne originale ?**

En réalité, *Amoris laetitia* est l'un des résultats qui, tôt ou tard, devait se produire à la suite des prémisses posées par le Concile. Déjà le cardinal Walter Kasper avait avoué et souligné qu'à une nouvelle ecclésiologie, celle du Concile, correspond une nouvelle conception de la famille chrétienne.

En effet, le Concile est d'abord ecclésiologique, c'est-à-dire qu'il propose dans ses documents une nouvelle conception de l'Église. L'Église fondée par Notre-Seigneur ne correspondrait plus à l'Église catholique, tout simplement. Elle est plus large : elle englobe les autres confessions chrétiennes. Du coup, les communautés orthodoxes ou protestantes auraient l'« ecclésialité » en vertu du baptême. En d'autres termes, la grande nouveauté ecclésiologique du Concile est la possibilité d'appartenir à l'Église fondée par Notre-Seigneur selon des modalités et des degrés différents. D'où la notion moderne de communion pleine ou partielle, « à géométrie variable », pourrait-on dire. L'Église est devenue structurellement ouverte et flexible. La nouvelle modalité d'appartenance à l'Église, extrêmement élastique et variable, selon laquelle tous les chrétiens sont unis dans la même Église du Christ, est à l'origine du chaos œcuménique.

Ne pensons pas que ces nouveautés théologiques soient abstraites, elles ont des répercussions sur la vie concrète des fidèles. Toutes les erreurs dogmatiques qui touchent l'Église ont tôt ou tard des effets sur la famille chrétienne, car l'union des époux chrétiens est l'image de l'union entre le Christ et son Église. A une Église œcuménique, flexible et panchrétienne, correspond une notion de la famille où les engagements du mariage n'ont plus la même valeur, où les liens entre époux, entre un homme et une femme, ne sont plus perçus ni définis de la même manière : ils deviennent flexibles eux aussi.

**Pourriez-vous préciser davantage ?**

Concrètement, de même que l'Église du Christ « panchrétienne » aurait des éléments bons et positifs en dehors de l'unité catholique, de même il y aurait pour les fidèles des éléments bons et positifs aussi en dehors du mariage sacramentel, dans un mariage civil, et également

dans une union quelconque. De même qu'il n'y a plus de distinction entre une « vraie » Église et des « fausses » églises - car les églises non catholiques sont bonnes quoique imparfaites - toutes les unions deviennent bonnes, car il y a toujours quelque chose de bon en elles, ne serait-ce que l'amour.

Cela veut dire que dans un « bon » mariage civil - notamment lorsqu'il est conclu entre personnes croyantes - on peut trouver certains éléments du mariage chrétien sacramentel. Non pas que les deux doivent être mis sur un pied d'égalité ; cependant l'union civile n'est pas mauvaise en soi, mais simplement moins bonne ! Jusqu'ici on parlait d'actions bonnes ou mauvaises, de vie dans la grâce ou dans le péché mortel. Maintenant il ne reste plus que des actions bonnes ou moins bonnes. Des formes de vie épousant totalement l'idéal chrétien et d'autres qui ne lui correspondent que partiellement... Pour résumer, à une Église œcuménique, correspond une famille œcuménique, c'est-à-dire recomposée ou « recomposable », selon les nécessités et les sensibilités.

Avant le concile Vatican II, l'Église enseignait que les confessions chrétiennes non-catholiques étaient hors du giron de la véritable Église, et ne faisaient donc pas partie de l'Église de Jésus-Christ. La doctrine de la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium* (n. 8), ouvre une voie pour les reconnaître comme des réalisations partielles de l'Église du Christ. Les conséquences de ces erreurs sont incalculables et encore en plein développement.

*Amoris laetitia* est le résultat inévitable de la nouvelle ecclésiologie enseignée par *Lumen gentium*, et aussi de la folle ouverture au monde prônée par la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*. Et de fait, avec *Amoris laetitia*, le mariage chrétien ressemble de plus en plus au mariage tel que la modernité le conçoit et le profane.

Ainsi l'enseignement objectivement déroutant du pape François n'est pas une excroissance étrange, mais bien la conséquence logique des principes posés au Concile. Il en tire des conclusions ultimes... pour le moment.

### **Cette doctrine nouvelle sur l'Église s'est-elle manifestée par un concept théologique particulier ?**

Après le Concile, la notion de Peuple de Dieu a remplacé celle du Corps mystique du Christ. Elle est omniprésente dans le nouveau Code de droit canon publié en 1983. Mais un infléchissement s'est opéré en 1985. Il est

apparu que le terme « Peuple de Dieu » devenait encombrant, parce qu'il autorisait des dérives vers la théologie de la libération et le marxisme. Il a été remplacé par une autre notion, également tirée du Concile : *l'ecclésiologie de communion*, qui permet une appartenance à l'Église extrêmement élastique ; avec elle tous les chrétiens sont unis dans la même Église du Christ, mais plus ou moins, ce qui fait que le dialogue œcuménique est devenu babélique, comme à la rencontre d'Assise en 1986. A



l'image du polyèdre qu'affectionne le pape François : « *une figure géométrique qui a de nombreuses facettes différentes. Le polyèdre reflète la confluence de toutes les diversités qui, dans celui-ci, conservent leur originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien.* »

### **Voyez-vous cette même racine ecclésiologique à l'origine des réformes annoncées dans l'Instrumentum laboris du prochain synode sur l'Amazonie, ou dans le projet de réforme de la Curie romaine ?**

Tout se ramène, directement ou indirectement, à une fausse notion de l'Église. Encore une fois, le pape François ne fait que tirer les ultimes conclusions des prémisses posées au Concile. Concrètement, ses réformes présupposent toujours une Église à l'écoute, une Église synodale, une Église attentive à la culture des peuples, à leurs attentes et exigences, surtout aux conditions humaines et naturelles, propres à notre temps et toujours changeantes. La foi, la liturgie, le gouvernement de l'Église, doivent s'adapter à tout cela, et en être le résultat.

L'Église synodale toujours à l'écoute, constitue la dernière évolution de l'Église collégiale, prônée par Vatican II. Pour donner un exemple concret, selon *l'Instrumentum laboris*, l'Église doit être à même d'assumer et faire siennes des éléments tels que les traditions locales sur le culte des esprits et les médecines traditionnelles amazoniennes, qui font appel à de soi-disant « exorcismes ». Ces traditions indigènes étant enracinées dans un sol qui a une histoire, il en découle que ce « *territoire est un lieu théologique, il est une source particulière de la révélation de Dieu* ». C'est pourquoi il faut reconnaître la richesse de ces cultures autochtones, car « *l'ouverture non sincère à l'autre, de même qu'une attitude corporatiste, qui ne réserve le salut qu'à sa propre foi, détruisent cette même foi* ». On a l'impression qu'au lieu de lutter contre le paganisme, la hiérarchie actuelle veut en assumer et incorporer les valeurs. Et les artisans du prochain synode se réfèrent à ces « *signes des temps* », chers à Jean XXIII, qu'il faut scruter comme des signes du Saint-Esprit.



## Et plus spécifiquement, quant à la Curie ?

De son côté, le projet de réforme de la Curie prône une Église qui ressemble beaucoup plus à une entreprise humaine qu'à une société divine, hiérarchique, dépositaire de la Révélation surnaturelle, disposant du charisme infaillible de garder et d'enseigner à l'humanité la Vérité éternelle jusqu'à la fin des temps. Il s'agit, comme le dit expressément le texte du projet, d'opérer « la mise à jour (*aggiornamento*) de la Curie », « sur la base de l'ecclésiologie de Vatican II ». Dès lors on n'est guère surpris de lire sous la plume des cardinaux chargés de cette réforme : « *La Curie agit comme une sorte de plateforme et un forum de communication par rapport aux Églises particulières et aux Conférences des évêques qui ont besoin de telles expériences. La Curie recueille les expériences de l'Église universelle et, à partir de ces dernières, elle encourage les Églises particulières et les Conférences des évêques... Cette vie de communion donnée à l'Église a le visage de la synodalité... Peuple des fidèles, Collège épiscopal, Évêque de Rome sont à l'écoute les uns des autres, et ils sont tous à l'écoute du Saint-Esprit... Cette réforme est établie dans l'esprit d'une "saine décentralisation"... L'Église synodale consiste à ce que "le Peuple de Dieu chemine ensemble"... Ce service de la Curie à la mission des évêques et à la communio ne se fonde pas sur une attitude de vigilance ou de contrôle, ni même de prise de décisions en tant qu'autorité supérieure...* »

Plateforme, forum, synodalité, décentralisation..., tout cela ne fait que confirmer la racine ecclésiologique de toutes les erreurs modernes. Dans ce magma informe, il n'y a plus d'autorité supérieure. C'est la dissolution de l'Église telle que Notre Seigneur l'a établie. En fondant son Église, le Christ n'a pas ouvert un forum de communication, ni une plateforme d'échanges ; il a confié à Pierre et à ses Apôtres la charge de paître son troupeau, d'être des colonnes de vérité et de sainteté pour conduire les âmes au Ciel.

**Comment caractériser cette erreur ecclésiologique par rapport à la constitution divine de l'Église fondée par Jésus-Christ ?**

La question est vaste, mais Mgr Lefebvre nous four-

nit un élément de réponse. Il disait que la structure de la nouvelle messe correspondait à une Église démocratique, et non plus hiérarchique et monarchique. L'Église synodale telle que la rêve François est vraiment de type démocratique. Il a lui-même donné l'image qu'il en avait : celle d'une pyramide renversée. Pouvait-on plus clairement manifester ce qu'il entend par la synodalité ? C'est une Église qui marche sur la tête. Mais insistons, il ne fait que développer les germes déjà présents dans le Concile.



**Ne pensez-vous pas forcer votre lecture de la réalité actuelle, en voulant tout ramener aux principes du concile Vatican II, tenu il y a plus de cinquante ans ?**

C'est l'un des plus étroits collaborateurs de François qui nous donne la réponse. Il s'agit du cardinal Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa et coordinateur du C6. Voici ce qu'il dit : « *Après le concile Vatican II, les méthodes et le contenu de l'évangélisation ainsi que l'éducation chrétienne changent. La liturgie change. (...) La perspective missionnaire change : le missionnaire doit établir un dialogue évangéliste (...). L'action sociale change, ce n'est plus seulement la charité et le développement de services, mais aussi le combat pour la justice, les droits humains et la libération... Tout change dans l'Église suivant le modèle pastoral renouvelé.* » Et il ajoute, pour montrer dans quel esprit ces transformations sont accomplies : « *Le pape veut amener la rénovation de l'Église à un point où elle deviendra irréversible. Le vent qui pousse les voiles de l'Église vers la haute mer de sa rénovation profonde et totale est la miséricorde.* »

**L'on ne peut cependant pas nier que de nombreuses voix se sont élevées contre ces réformes et l'on peut raisonnablement présumer que cela va continuer dans les prochains mois. Comment jugez-vous ces réactions ?**

L'on ne peut que se réjouir de telles réactions et d'une prise de conscience progressive de la part de beaucoup de fidèles et de quelques prélats, que l'Église s'approche d'une nouvelle catastrophe. Ces réactions ont l'avantage et le mérite de montrer que la voix qui prône ces erreurs ne peut pas être celle du Christ, ni celle du Magistère de l'Église. Cela est extrêmement important et, malgré le

contexte tragique, encourageant. La Fraternité a le devoir d'être très attentive à ces réactions, et en même temps d'essayer de leur éviter de se fourvoyer et de n'aboutir à rien.

### **Que voulez-vous dire par là ?**

Tout d'abord, il faut noter que ces réactions se heurtent systématiquement à un « mur de gomme » et il faut avoir le courage de se demander pourquoi. Pour donner un exemple, quatre cardinaux avaient exprimé leurs dubia au sujet d'*Amoris laetitia*. Cette réaction avait été remarquée par plusieurs et saluée comme le commencement d'une réaction qui allait produire des résultats durables. En réalité, le silence du Vatican a laissé cette critique sans réponse. Entre-temps, deux de ces cardinaux sont morts et le pape François est passé aux autres projets de réforme dont nous venons de parler, – ce qui fait que l'attention se déplace sur des sujets nouveaux, en laissant, par la force des choses, la bataille sur *Amoris laetitia* en plan, oubliée, et le contenu de cette exhortation semble *de facto* acquis.

Pour comprendre ce silence du pape, il ne faut pas oublier que l'Église issue du Concile est pluraliste. C'est une Église qui ne se fonde plus sur une Vérité éternelle et révélée, enseignée d'en haut, par l'autorité. Nous avons devant nous une Église qui est à l'écoute et donc nécessairement à l'écoute de voix qui peuvent diverger entre elles. Pour faire une comparaison, dans un régime démocratique, il y a toujours une place, au moins apparente, pour les oppositions. Celles-ci font en quelque sorte partie du système car elles montrent que l'on peut discuter, avoir une opinion différente, qu'il y a de la place pour tout le monde. Cela, bien évidemment, peut favoriser le dialogue démocratique, mais non le rétablissement d'une Vérité absolue et universelle, et d'une loi morale éternelle. Ainsi l'erreur peut être enseignée librement, à côté d'une opposition réelle mais structurellement inefficace et incapable de remettre les vérités à leur place. C'est donc du système pluraliste lui-même qu'il faut sortir, et ce système a une cause, le concile Vatican II.

### **D'après vous, que devraient faire ces prélats ou ces fidèles qui ont à cœur l'avenir de l'Église ?**

Tout d'abord, il faudrait qu'ils aient la lucidité et le courage de reconnaître qu'il y a une continuité entre les enseignements du Concile, des papes de l'époque post-conciliaire et le pontificat actuel. Citer le magistère de « saint » Jean-Paul II par exemple pour s'opposer aux nouveautés du pape François est un très mauvais remède, d'emblée voué à l'échec. Un bon médecin ne saurait se contenter de quelques points de suture pour fermer une blessure, sans d'abord évacuer l'infection qui se trouve à

l'intérieur de la plaie. Loin de nous de mépriser ces efforts, mais en même temps, c'est une question de charité d'indiquer où réside la racine des problèmes.

Pour donner un exemple concret de cette contradiction, il suffit de citer un nom entre tous, celui du cardinal Müller. Il est indéniablement le plus virulent aujourd'hui contre *Amoris laetitia*, *l'Instrumentum laboris*, le projet de réforme de la Curie. Il utilise des expressions très fortes, jusqu'à parler de « *rupture avec la Tradition* ». Et pourtant, ce cardinal qui trouve à présent la force de dénoncer publiquement ces erreurs est le même qui a voulu imposer à la Fraternité Saint-Pie X – en continuité avec ses prédécesseurs et ses successeurs à la Congrégation pour la Doctrine de la foi – l'acceptation de tout le Concile et du magistère post-conciliaire. Indépendamment de la Fraternité et de ses positions, cette critique qui ne s'attache qu'aux symptômes sans remonter à leur cause, représente un illogisme des plus dommageables et des plus déroutants.

### **On objecte souvent que la Fraternité ne sait que critiquer ? Que propose-elle positivement ?**

La Fraternité ne critique pas de façon systématique ou *a priori*. Elle n'est pas une « râleuse » professionnelle. Elle a une liberté de ton qui lui permet de parler ouvertement, sans craindre de perdre des avantages qu'elle n'a pas... Cette liberté est indispensable dans les circonstances actuelles.

La Fraternité a surtout l'amour de l'Église et des âmes. La crise présente n'est pas que doctrinale : les séminaires ferment, les églises se vident, la pratique sacramentelle chute de façon vertigineuse. Nous ne pouvons rester spectateurs, les bras croisés, et nous dire : « tout cela prouve que la Tradition a raison ». La Tradition a le devoir de venir en aide aux âmes, avec les moyens que lui donne la sainte Providence. Nous ne sommes pas mus par une fierté orgueilleuse, mais poussés par la charité de vouloir « *transmettre ce que nous avons reçu* » ( 1 Co 15, 3 ). C'est ce que nous tâchons humblement de faire par notre travail apostolique quotidien. Mais celui-ci est inséparable de la dénonciation des maux dont souffre l'Église, pour protéger le troupeau abandonné et dispersé par de mauvais pasteurs.

### **Qu'est-ce que la Fraternité espère des prélats et des fidèles qui commencent à voir clair, afin de donner une suite positive et efficace à leurs prises de position ?**

Il faut avoir le courage de reconnaître que même une bonne prise de position doctrinale ne suffira pas, si elle n'est pas accompagnée d'une vie pastorale, spirituelle et liturgique cohérente avec les principes que l'on veut dé-



fendre, car le Concile a inauguré une nouvelle manière de concevoir la vie chrétienne, cohérente avec une nouvelle doctrine.

Si la doctrine est réaffirmée dans tous ses droits, il faut passer à une vie catholique réelle et conforme à ce que l'on professe. Sans quoi telle ou telle déclaration ne restera qu'un événement médiatique, d'une durée limitée à quelques mois, voire quelques semaines... Concrètement, il faut passer à la Messe tridentine et à tout ce que cela signifie ; il faut passer à la Messe catholique et en tirer toutes les conséquences ; il faut passer à la Messe

non œcuménique, à la Messe de toujours et laisser cette Messe régénérer la vie des fidèles, des communautés, des séminaires, et surtout la laisser transformer les prêtres. Il ne s'agit pas de rétablir la Messe tridentine, parce qu'elle est la meilleure option théorique ; il s'agit de la rétablir, de la vivre et de la défendre jusqu'au martyre, parce qu'il n'y a que la Croix de Notre-Seigneur qui puisse sortir l'Église de la situation catastrophique dans laquelle elle se trouve.

*Portæ inferi non prævalebunt adversus eam !  
Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle !*

## ACCEPTER DE ROME UNE RECONNAISSANCE CANONIQUE, C'EST DONNER LA MAIN AUX DÉMOLISSEURS DE L'ÉGLISE

~ Maubert ~

**Quant à ceux qui ont cru devoir accepter une reconnaissance canonique, nous déplorons leur choix. En toute objectivité, nous sommes bien obligés de constater qu'ils ont donné la main à ceux qui démolissent l'Église, eux qui travaillaient avec nous pour le règne de Notre-Seigneur et pour le salut des âmes. Nous voulons garder envers eux la véritable charité. C'est pourquoi nous prions pour qu'ils reviennent à leur position initiale. En attendant, cette même charité nous oblige à dire les choses telles qu'elles sont et nous contraint à suspendre le cours normal de nos relations avec eux. Nous ne pouvons pas, en effet, continuer à donner la main à ceux qui sont soumis à la Rome néo-moderniste et en même temps garder la Tradition.**

*« Mais ils nous trahissent. Ils donnent la main à ceux qui démolissent l'Église, à ceux qui ont des idées modernistes et libérales, pourtant condamnées par l'Église. Donc maintenant, ils font le travail du diable, eux qui travaillaient avec nous pour le règne de Notre-Seigneur et pour le salut des âmes. Oh, pourvu qu'on nous accorde la bonne messe, on peut donner la main à Rome, il n'y a pas de problèmes. Voilà comment ça marche ! Ils sont dans une impasse car on ne peut à la fois donner la main aux modernistes et vouloir garder la Tradition.*

*Qu'on ait des contacts pour les ramener à la Tradition, les convertir, à la rigueur. C'est le bon œcuménisme. Mais donner l'impression qu'on regrette presque et qu'après tout on irait bien parler avec eux, ce n'est pas possible. Comment parler avec ceux qui maintenant nous disent que nous sommes figés comme des cadavres ? Selon eux, nous ne sommes plus la Tradition vivante, nous sommes des gens tristes, « sans vie et sans joie ». C'est à croire*

*qu'ils n'ont jamais fait partie de la Tradition ! C'est invraisemblable. Comment voulez-vous que l'on puisse avoir des rapports avec ces gens-là ? »*

Mgr Lefebvre, in « *L'Église infiltrée par le modernisme* », ibid, p.139

**Cette situation demeure un mystère, celui de la Passion de l'Église.**

*« Nous sommes bien obligé de constater, nous ne pouvons pas nier que cette Passion de l'Église se trouve partout. L'Église souffre partout et elle souffre d'abord – il faut le dire – dans ceux qui dans la Curie romaine, continuent à propager les idées modernistes, en maintenant envers et contre tout ces réformes qui ont été instituées après le concile Vatican II et qui sont en train de détruire l'Église, d'autodétruire l'Église, comme le disait lui-même le pape Paul VI ».*

Mgr Lefebvre, « *Ecône, chaire de vérité* », p. 525 (Homélie des ordinations sacerdotales, le 29 juin 1981).

**De même que Jésus-Christ sur la Croix restait Dieu alors même qu'il y mourait comme un homme, ainsi l'Église défigurée dans sa partie humaine est cependant toujours divine. Elle est divine car Jésus-Christ en reste le chef invisible, et le pape n'en est jamais que son vicaire. Jésus-Christ continue à gouverner son Église d'abord en empêchant le Saint-Père d'enseigner l'hérésie avec la plénitude de son autorité suprême.**

*« Par ailleurs, quelles que soient les misères, même dans le domaine religieux, de ce vicaire visible et temporaire de Jésus-Christ, c'est Jésus lui-même qui gouverne son Église, qui gouverne son vicaire dans le gouvernement de l'Église ; qui gouverne de telle*



sorte son vicaire que celui-ci ne puisse pas engager son autorité suprême dans des bouleversements ou des complicités qui changeraient la religion » (p.104)

« Aucun d'eux, tout en restant encore pape, n'a trahi et ne pourra trahir jusqu'à l'hérésie explicitement enseignée, avec la plénitude de son autorité. Telle étant la situation de chaque pape et de la succession des papes, par rapport au chef de l'Église qui règne dans les cieux, il ne faut pas que les faiblesses d'un pape nous fassent oublier, si peu que ce soit, la solidité et la sainteté de la seigneurie de notre Sauveur, nous empêchent de voir la puissance de Jésus et sa sagesse qui tient en sa main même les papes insuffisants, qui contient leur insuffisance dans des bornes infranchissables. » (p.106)

R.P. Calmel, in « Brève apologie pour l'Église de toujours », éd. Difralivre, Maule, 1987

**Le charisme d'infaillibilité, tel qu'il a été défini au concile Vatican I, s'oppose à ce qu'une telle chose puisse se produire. Fort des vérités enseignées avec autorité et transmises par le catéchisme, tout chrétien sait qu'il doit croire, au moins en ce qui concerne les points majeurs de la Tradition.**

« Sur les vérités du catéchisme, sur la célébration du saint sacrifice et sur les sacrements, sur la structure hiérarchique fondamentale, sur les états de la vie et sur l'appel au parfait amour, disons sur tous les points majeurs de la tradition, l'Église est assistée de telle sorte que tout baptisé ayant la foi, qu'il soit évêque, pape ou simple fidèle, sait nettement à quoi s'en tenir. Ainsi le simple chrétien qui, se référant à la tradition sur un point majeur, connu de tous, refuserait de suivre un prêtre, un évêque, une collégialité, voire un pape qui ruinerait la tradition sur ce point, ce simple chrétien qui, dans ce cas précis, refuserait de se laisser faire et d'obéir ne donnerait pas pour autant, comme d'aucuns le prétendent, des signes caractérisés de libre examen ou d'orgueil de l'esprit ; car ce n'est pas orgueil ni preuve d'insoumission soit de discerner la tradition sur les points majeurs, soit de refuser de la trahir »

R.P. Calmel, in « Brève apologie pour l'Église de toujours », p.109.

**Jésus-Christ gouverne son Eglise aussi en l'irriguant de sa grâce, car c'est de lui et non du pape que dérive la loi divine.**

**Mais l'Église est également humaine, ses ministres sont humains et peuvent errer. Hormis le cas d'un jugement infaillible, le pape peut se laisser gagner par le libéralisme et l'imposer par une pastorale désordonnée, sans que pour autant on en puisse conclure qu'il n'est pas pape.**

« Il me semble que l'on peut comparer cette Passion que souffre la Sainte Église aujourd'hui à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voyez combien ont été stupéfaits les apôtres eux-mêmes de-

vant Notre Seigneur ligoté, ayant reçu ce baiser de la trahison de Judas. Il est emmené. On l'affuble d'une robe écarlate, on se moque de Lui, on Le frappe, on Le charge de la croix et les apôtres s'enfuient, les apôtres sont scandalisés. Il n'est pas possible que Celui que Pierre a proclamé : Tu es le Christ, le Fils de Dieu, en soit réduit à cette indigence, à cette humilité, à cette avanie, ce n'est pas possible ! Ils le fuient. « Seuls, la Vierge Marie avec Saint Jean et quelques femmes entourent Notre-Seigneur et gardent la foi. Ils ne veulent pas L'abandonner. Ils savent que Notre-Seigneur est vraiment Dieu, mais ils savent aussi qu'Il est homme. C'est précisément cette union de la divinité avec l'humanité de Notre-Seigneur qui a posé des problèmes extraordinaires. Car Notre-Seigneur n'a pas voulu seulement être un homme, Il a voulu être un homme comme nous, avec toutes les conséquences du péché, mais sans le péché, hormis le péché ; Cependant Il a voulu en subir toutes les conséquences : la douleur, la fatigue, la souffrance, la faim, la soif, la mort. Jusqu'à la mort, oui Notre Seigneur a réalisé cette chose extraordinaire qui a scandalisé les apôtres, avant d'en scandaliser bien d'autres qui se sont séparés de Notre-Seigneur ou qui n'ont pas cru à la divinité de Notre Seigneur.



**PÈLERINAGE DU  
CHRIST-ROI  
À LOURDES**

**Du samedi 26  
au lundi 28 octobre**



Tout au cours de l'histoire de l'Église on voit de ces âmes qui étonnées de la faiblesse de Notre Seigneur, n'ont pas cru qu'il était Dieu. C'est le cas d'Arius. Arius a dit non, ce n'est pas possible, cet homme ne peut pas être Dieu, puisqu'Il a dit qu'Il était moindre que son Père, que son Père est plus grand que Lui. Il est donc plus petit que Son Père, Il n'est donc pas Dieu. Puis, Il a prononcé ces paroles si surprenantes : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Comment Celui qui avait la vision béatifique, qui voyait Dieu dans son âme humaine et donc était beaucoup plus glorieux qu'infirme, beaucoup plus éternel que temporel — son âme était déjà dans l'éternité, bienheureuse — le Voici qui souffre et dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort », puis prononce ces paroles stupéfiantes que jamais nous-mêmes nous n'aurions imaginé mettre sur les lèvres de Notre-Seigneur : « Seigneur, Seigneur, pourquoi

m'avez-Vous abandonné. » Alors le scandale, hélas ! se répand parmi les âmes faibles et Arius entraîne presque l'Église tout entière à dire : non, cette personne n'est pas Dieu.

D'autres, au contraire, réagiront et diront : peut-être que tout ce que Notre-Seigneur a subi, ce sang qui coule, ces blessures, cette croix, tout cela c'est de l'imagination. En fait ce sont des phénomènes extérieurs qui se sont passés, mais qui n'étaient pas réels. Un peu comme l'archange Raphaël lorsqu'il a accompagné Tobie et lui a dit ensuite : vous croyiez que je mangeais lorsque je prenais de la nourriture, mais non, je me nourris d'une nourriture spirituelle. L'archange Raphaël n'avait pas un corps comme celui de Notre Seigneur Jésus-Christ, Il n'était pas né dans le sein d'une mère terrestre comme Notre Seigneur est né de la Vierge Marie, Notre-Seigneur était-il un phénomène comme celui-là et que semblant manger, il ne mangeait pas, semblant souffrir, il ne souffrait pas. Ce furent ceux qui nièrent la nature humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les monophysites, les monothélites qui nièrent la nature et la volonté humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout était Dieu en Lui, tout ce qui s'est passé n'était que des apparences.

Voyez les Conséquences de ceux qui se scandalisent de la réalité, de la Vérité. Je ferai donc une comparaison avec l'Église d'aujourd'hui. Nous sommes scandalisés, oui vraiment scandalisés de la situation de l'Église. Nous pensions que l'Église était vraiment divine, qu'elle ne pouvait jamais se tromper et qu'elle ne pouvait jamais nous tromper. Oui c'est vrai, l'Église est divine, l'Église ne peut pas perdre la Vérité, l'Église gardera toujours la Vérité éternelle. Mais elle est humaine aussi. L'Église est humaine et bien plus humaine que ne l'était Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur ne pouvait pas pécher : il était le Saint, le Juste par excellence.

L'Église, si elle est divine et vraiment divine, nous apporte toutes les choses de Dieu particulièrement la Sainte Eucharistie —, des choses éternelles qui ne pourront jamais changer, qui feront la gloire de nos âmes dans le Ciel. Oui, l'Église est divine, mais elle est humaine. Elle est supportée par des hommes qui peuvent être, eux, des pécheurs, qui sont des pécheurs et qui, s'ils participent dans une certaine manière à la divinité de l'Église, dans une certaine mesure, — comme le Pape, par exemple, par son infaillibilité, par le charisme de l'infaillibilité participe à la divinité de l'Église et cependant reste homme — ils restent pécheurs. En dehors des cas où le Pape use de son charisme de l'infaillibilité, Il peut errer, il peut pécher.

Pourquoi nous scandaliser et dire comme certains à l'image d'Arius, dire alors il n'est pas pape. Ce n'est pas un pape, comme Arius disait : « ce n'est pas Dieu, ce n'est pas vrai, Notre-Seigneur ne peut pas être Dieu. » Nous serions tentés, nous aussi, de dire : ce n'est pas possible, il ne peut pas être pape faisant ce qu'il fait. Ou, au contraire, comme d'autres qui diviniseront l'Église à tel point que tout serait parfait dans l'Église et que tout étant parfait dans l'Église, nous pourrions dire : il n'est pas question pour nous de faire quoi que ce soit qui puisse s'opposer à quelque chose qui nous vienne de Rome parce que tout est divin à Rome et que nous devons accepter tout ce qui vient de Rome.

Ceux qui disent ainsi font comme ceux qui disent que Notre-Seigneur était tellement Dieu qu'il n'était pas possible qu'il souffre, que cela n'était que des apparences de souffrances, mais qu'en réalité Il ne souffrait pas, qu'en réalité son sang n'a pas coulé. Ce n'était que des apparences qu'avaient dans les yeux ceux qui étaient autour de Lui, mais ce n'était pas une réalité. Il en est de même de certains aujourd'hui qui suivent

en disant : non, rien ne peut être humain dans l'Église, rien ne peut être imparfait dans l'Église. Ils se trompent aussi. Ils ne suivent pas la réalité des choses. Jusqu'où peut aller l'imperfection de l'Église, jusqu'où peut monter, je dirai, le péché dans l'Église, le péché dans l'intelligence, le péché dans l'âme, le péché dans le cœur et dans la volonté ? Ce sont les faits qui nous le montrent. »

Mgr Lefebvre, Homélie du 29 juin 1982  
à Ecône, in *Fideliter* 28, p.3-5

**Seuls les faits nous montrent jusqu'à quel point il peut s'égarer.**

Dans cette conjecture, deux écueils sont à éviter : accepter sans discernement tout ce qui vient du pape, ou au contraire affirmer qu'en raison de son enseignement opposé à la Tradition il ne serait plus pape. Notre attitude vis-à-vis du Saint-Père découle de la juste vision qu'il faut avoir du mystère d'une Église à la fois divine et humaine, trahie par les siens. Le mystère qui frappe le pape aujourd'hui s'inscrit dans celui de la Passion de l'Église. Nous ne pouvons penser à elle sans avoir devant les yeux sa grande épreuve, et notre cœur de fils est poussé à prier pour elle. De même en est-il vis-à-vis du pape.

~ Régis Bertrand ~

( Suite des n° 149, 150 et 151 )

**DESCRIPTION DE LA SALLE (GALERIE HISTORIQUE DU CERCLE RELIGIEUX DE MARSEILLE)**

Cette salle présente à première vue un vaste et harmonieux ensemble. C'est un parallélogramme rectangle qui a 26 mètres de longueur, 8 mètres 50 de largeur et autant de hauteur ; il se termine par un hémicycle dont le plancher un peu exhaussé et établi en caisse d'harmonie forme une sorte de scène, disposition doublement favorable pour les séances littéraires et musicales qui y ont lieu ; elle peut contenir 500 personnes.

Le système d'éclairage mérite particulièrement l'attention. Trois ciels ouverts donnent pendant le jour une lumière abondante et sont remplacés avantageusement le soir, par deux appareils ingénieux, attachés au plafond et composés de dix-neuf becs de gaz, dont chacun se divise en neuf jets distincts. Chaque bec de gaz dans son épanouissement représente une brillante marguerite et l'ensemble de toutes ces fleurs, renfermées dans une couronne de croissants lumineux, forme un soleil étincelant. Ce système, inventé en Angleterre, a été importé en France, pour la première fois, dans la salle du Cercle Religieux et a été perfectionné par M. Arnaud, appareilleur de gaz à Marseille. Ces deux foyers produisent une lumière éclatante qui ne fatigue pas la vue et qui fait très bien ressortir les tableaux et l'ornementation de la salle.

Au premier aspect, on remarque le bon goût de la décoration générale. Sobriété d'ornements, couleurs bien distribuées pour faire valoir et encadrer les tableaux, simplicité et élégance dans l'effet d'ensemble ; telles sont les qualités d'une œuvre qui fait honneur au peintre décorateur, M. Anselme Dominique. Entre tous les plans fournis pour l'ornementation de la salle, M. Coste, architecte du Palais de la Bourse, a choisi celui de MM. Cahier et Corso, et il en a dirigé lui-même l'exécution.

Il est aussi facile de remarquer que tout a été rattaché à l'idée d'une galerie, et que bien des difficultés ont été vaincues pour réaliser le but proposé. Ainsi, pour éviter le miroitement, c'est-à-dire l'effet produit par la réflexion de la lumière sur les surfaces luisantes des toiles, on a dû les incliner sans nuire à l'harmonie des lignes architecturales. Toutefois, on n'a pu éviter entièrement un

inconvenient, qui se produit d'ailleurs plus ou moins dans toutes les galeries, et il faut, pour bien voir chaque tableau, se placer à une certaine distance. En se mettant, par exemple, près des banquettes supérieures du côté gauche, on verra parfaitement ceux qui sont de l'autre côté et vice versa ; et si l'on veut les voir tous d'un seul coup d'œil, il faut se placer au centre de la tribune.

Sur les panneaux qui forment le fond de cette tribune se trouvent les armoiries de Pie IX, notre Saint-Pontife, celles de la ville de Marseille et celles du Cercle Religieux portant d'azur à trois étoiles d'or, pour cimier la croix rayonnante, basée par les sciences et les arts et pour supports la Religion et la Charité. Au bas, une légende sur laquelle est inscrite la devise du Cercle :

*VERI, PULCHRI, BONIQUE AMOR*

Entre les deux portes est placée une pierre monumentale destinée à conserver le souvenir de ceux qui ont concouru à la réalisation de cette grande pensée.

Mais avant tout, voici la préface de l'album littéraire et artistique « *Le Génie civilisateur du catholicisme* ».

Rien ne favorise, rien n'assure plus efficacement l'exposition claire et solide des grands principes que la discussion entre hommes sérieux, instruits, amis du vrai, du beau et du bien; surtout si depuis longtemps, malgré les divergences d'opinions littéraires, malgré les nuances politiques différentes, ils conservent entre eux des sympathies que rien n'a jamais pu altérer. Tel fut le précieux avantage que la divine Providence avait ménagé, dans une des principales villes de France, l'antique cité phocéenne, à un certain nombre d'hommes, animés d'une mutuelle confiance. C'est parmi eux que surgit l'idée de l'Album et qui assurément sera un des ouvrages les plus intéressants et les plus opportuns, dans les temps où nous vivons. Quelques détails sur les circonstances qui ont préparé et dirigé ce travail ne seront pas sans intérêt, à une époque où tous les hommes sérieux cherchent à unir leurs efforts pour affermir les bases de la société ébranlée de toutes parts.

Former un Cercle d'où seraient bannis les abus du jeu et les conversations dangereuses; où la jeunesse bien élevée trouverait, dès son entrée dans le monde, des récréations innocentes, propres à entretenir cette joie



pure qu'inspire la vertu, et les convenances auxquelles sont habitués les hommes de bonne société, n'était-ce pas une salutaire pensée? Mais fonder un Cercle catholique, où, sans distinction de couleur politique, comme sans dissimulation de la même foi qu'on professe, on ferait régner l'émulation des talents et des bonnes œuvres, n'était-ce pas une pensée plus salutaire encore? C'est ce qui fut réalisé à Marseille par l'établissement d'un Cercle religieux, dont la fondation, due à Mgr de Forbin-Janson, est peut-être en France la première de ce genre, car elle remonte à l'année 1820.

Dès son origine, ce Cercle offrit donc aux opinions diverses un terrain neutre, sur lequel pouvaient se rencontrer tous ceux qui, aux charmes de la bonne compagnie, voulaient unir les pratiques de la piété et les efforts de la bienfaisance chrétienne. Le nombre de ses membres s'accrut rapidement : les hautes classes s'honorèrent de faire partie d'une association qui, grâce à l'unité de son esprit et de sa direction ( car, dès que la chose fut possible, un Père de la Compagnie de Jésus avait été prié d'en être le Directeur ), traversa paisiblement les premières agitations politiques dont la France, en ce siècle, fut si souvent le théâtre.

Bientôt cette société fournit à la charité des éléments féconds. Les œuvres de bienfaisance que le Cercle a fondées, et qui, pendant de si longues années, ont reçu de lui l'impulsion ou la vie, le prouvent suffisamment.

Et d'ailleurs pouvait-il en être autrement de la part d'hommes sincèrement chrétiens et jouissant d'une honnête aisance? Aussi de leurs efforts réunis et de leurs sacrifices on vit surgir peu à peu quatre œuvres importantes. Ce fut, d'abord, une salle d'asile qui, dirigée par des religieuses aussi intelligentes que dévouées, recueillit plus de cinq cents petits enfants d'ouvriers.

En second lieu, une œuvre pour les petits Savoyards, pour ces jeunes enfants qui, chaque année, aux jours de l'hiver, s'expatrient et arrivent dans les grandes villes, exposés à toute sorte de dangers et de souffrances. En troisième lieu, un Cercle pour les commis jouissant de l'estime de leurs patrons, destiné à préserver ses membres de la contagion du vice, en leur offrant des jeux innocents, des salles de lecture et d'étude, où ils trouvaient de bons livres, et où ils suivaient avec bonheur des cours propres à développer leurs aptitudes.

Enfin, et ce fut l'œuvre la plus nombreuse, une société d'ouvriers, dite Conférence de Saint-Joseph, à cause des conférences régulières que ces bons ouvriers aimaient à entendre, laquelle, pendant de longues années, compta ordinairement plus de deux mille membres, et quelquefois même jusqu'à deux mille six cents. Il ne sera

pas inutile de le remarquer : parmi ces nombreux ouvriers, qui ne se réunissent qu'aux jours de leurs conférences, cent cinquante de choix forment entre eux, depuis trente ans, sans interruption, un Cercle catholique qui n'a cessé d'être le centre et la vie de l'association générale. Cette combinaison a constamment produit les plus heureux résultats et a garanti, aux yeux de la cité, l'honneur de l'œuvre tout entière ; car le conseil d'administration n'admet dans ses rangs que des hommes probes et habitués à éviter tout ce que réprouvent les bonnes mœurs.

Aussi ne sera-t-on pas étonné que, pour soutenir ces quatre belles œuvres, les sommités commerciales et administratives de la cité se soient jointes aux cinq cents membres du Cercle religieux comme membres honoraires, et l'on comprendra sans peine les avantages de cette organisation.

Placés sous le patronage religieux des hautes classes, ces honorables ouvriers s'habituaient à considérer l'opulence sans haine et sans envie. Au contraire, trouvant, dans la charité qui règne entre eux et surtout dans la générosité de leurs bienfaiteurs, une complète assistance aux jours de la maladie et une retraite alimentaire dans la vieillesse ou l'infirmité, tous se montrent constamment reconnaissants. Si l'on veut bien nous le permettre, nous apporterons ici une preuve de plus de la noblesse de sentiments dont est susceptible la classe ouvrière, quand on la prévient des marques d'estime et de bienveillance qui lui sont dues, et nous citerons les belles paroles choisies par ces nombreux ouvriers eux-mêmes, pour devise de leur association : « *L'honneur de l'ouvrier est de se montrer reconnaissant pour quiconque lui fait du bien* », et ce n'est pas pour eux une vaine maxime. Jamais, depuis trente ans, ils n'ont laissé porter à sa dernière demeure un de leurs bienfaiteurs, sans qu'une députation de trente confrères l'y accompagnât, et que dans les huit jours un service funèbre fût organisé par eux à son intention.

Que les vrais amis de l'ordre et du bonheur de la société y réfléchissent; c'est par cette heureuse combinaison que, depuis de longues années, le Cercle religieux unit, sans les confondre ( car chaque œuvre a son local ), les différentes classes de la société, et qu'il a mérité, de la part des autorités civiles, d'être appelé une œuvre éminemment civilisatrice.

A ces deux premiers éléments du Cercle devait s'en adjoindre un troisième, l'émulation des talents. Jusque-là s'étaient formées dans son sein différentes sections, qui, se partageant le soin des œuvres, surent, par un zèle persévérant, leur conquérir un droit de cité. Marseille avait applaudi à leur origine, elle soutint encore leurs progrès, le conseil municipal s'y associa. Mais à des

hommes de foi, d'une éducation distinguée, amis des lettres, des sciences et des arts, vivant au milieu d'un monde où les vrais principes sont souvent contredits, il convenait d'offrir des séances scientifiques et littéraires, propres à ménager aux divers talents un facile exercice, en fournissant à chacun l'occasion de manifester ses convictions morales et religieuses. A ces jeunes gens, qui renoncent aux amusements dangereux comme à toute lecture immorale, il fallait en présenter d'autres, qui joignissent aux sérieux enseignements de l'histoire et de la philosophie les attraits de la poésie et de la musique.

Aussi, après un certain nombre d'années, le Cercle religieux, sous l'inspiration de son Directeur, constitua-t-il une section académique, à laquelle il livra le domaine des lettres, des sciences et des arts, en lui donnant pour devise ces paroles : *Tribus verbis : veri, pulchri bonique amor, hæc tota lex est.*

Comprenant l'importance de leur rôle, les membres de cette section se déterminèrent bientôt à donner, chaque semaine, pendant les six mois de l'hiver et du printemps, une soirée littéraire relevée par les charmes de la musique. Ces séances, parfaitement organisées et régulièrement suivies, ont toujours intéressé les membres de l'œuvre et les étrangers qu'on y invitait.

Mais de tous les travaux présentés dans ces réunions académiques, une même pensée semblait ressortir.

Partout, dès son origine, l'Église apparaissait à la tête du mouvement littéraire et artistique. Toujours aussi, dans le cours des siècles, on la voyait poser avec persévérance et soutenir, par toutes les ressources de la charité chrétienne, les bases de la vraie civilisation.

Cette pensée préoccupa vivement les esprits, et l'on chercha à lui donner pour ainsi dire un corps, par la représentation artistique des plus beaux faits historiques. Telle fut la première idée de notre album; les circonstances allaient bientôt en favoriser l'exécution.

Déjà l'intérêt dont les séances académiques et les soirées musicales étaient entourées avait inspiré le projet de construire une belle salle, assez grande et assez élevée pour contenir les cinq cents membres du Cercle, et même pour offrir de temps en temps quelque soirée intéressante, d'abord aux premières autorités de la ville ou à d'éminents personnages étrangers, puis aux membres du Cercle des commis, et d'autres fois à ceux de l'Œuvre des ouvriers.

Dès que cette salle fut construite, on convint de la revêtir d'un choix de peintures qui rendraient hommage aux lettres, aux sciences et aux arts, et rappelleraient en même temps les gloires du Catholicisme, sa fécondité, son influence sur les divers éléments de la civilisation, sa

puissance pour développer toutes les forces du génie de l'homme.

Le nombre des sujets, nécessairement, devait être restreint; mais comment se déterminer au milieu de tant de faits et de noms illustres qui s'offraient à l'envi ?

On convint alors de deux règles : la première fut qu'on établirait un ordre hiérarchique entre les principales bases de la civilisation pour le bonheur des peuples, et en même temps entre les diverses œuvres du génie humain. La seconde, que parmi les traits historiques propres à confirmer la thèse générale, on préférerait ceux qui se prêteraient le mieux à l'ordre chronologique. Ainsi, en partant du centre de la galerie, à l'hémicycle, on suivrait, jusqu'à l'extrémité de la salle, le cours des siècles, depuis le berceau de l'Église jusqu'à nos jours.

Rien ne fut négligé pour assurer le succès de cette grande œuvre. La section académique possédait dans son sein les hommes de la cité les plus remarquables par leurs talents, entre autres le doyen de la Faculté des sciences et le président de l'Académie. Cependant, plus jalouse de la perfection du monument que de l'honneur d'en avoir seule conçu le plan et arrêté les détails, elle s'assura le concours d'autres hommes, étrangers à la ville, mais éminents dans la science et dans les arts, tels que la France sait les produire, en leur députant son Directeur pour conférer avec eux, et pour rapporter ensuite à la section leurs sages observations.

Enfin, le plan fut adopté à la satisfaction générale, et l'exécution confiée à un peintre que recommandaient à la fois un talent bien connu et son origine marseillaise, M. A. Magaud, élève de Coignet, qui, de son côté, prit l'engagement de conserver à chaque personnage ses traits et son âge au jour de l'événement, d'après l'histoire et la tradition.

Du reste, pour garantie de la perfection de son œuvre, M. Magaud lui-même proposa deux conditions : la première, que d'avance tous les croquis, dans leurs détails comme dans leur ensemble, seraient soumis à la sanction du peintre le plus renommé de l'époque, Horace Vernet, qui avait promis son concours ; la seconde, que les tableaux, à mesure qu'ils seraient terminés, seraient successivement présentés aux Expositions générales de Paris. Ces deux conditions furent remplies fidèlement et à la satisfaction de tous. Le grand peintre, après s'être donné le temps d'examiner tous les croquis, dit en les rendant : « *Je n'ai point d'observation à faire, je n'ai que des éloges à donner.* » Et aux expositions générales, où les tableaux, les uns après les autres, furent admis avec distinction, leur auteur reçut successivement trois médailles d'honneur.





## LES CAMPS D'ÉTÉ DU GROUPE SCOUT SAINT VINCENT DE PAUL

### CLAN SAINT LAZARE

C'est entre Château-Chinon et Vézelay, que les routiers du Clan Saint Lazare se sont donnés rendez-vous début août, afin de vivre huit jours intenses liés par l'amitié qui caractérise le Clan. Au programme, formation générale et spirituelle à l'aide de différents topos, recherche de la pauvreté, la vie du camp aidant et surtout dépassement de soi par la marche, l'escalade ou encore la nage sportive dans les lacs du Morvan !

Notre retraite à ciel ouvert s'est terminée à l'intérieur de la basilique de Vézelay devant les reliques de Sainte Marie Madeleine si chère à nos cœurs de Provençaux ! Tu as 17 ans et plus...alors n'hésite plus, rejoins-nous !



### MEUTE SAINT DOMINIQUE SAVIO

C'est à Lapalisse que la meute s'est retrouvée cet été, pour un beau camp d'une semaine. Armés de ficelle et d'imagination, les louveteaux réalisent des installations de meute : oratoires, lavabos, vaisselier au rythme des messes et chapelets quotidiens... Hélas, au cours de la journée suivante, Mowgli est enlevé par les Bandar-Logs ! Le reste de la meute se met donc en chasse pour le libérer au plus vite : juste à temps pour préparer un succulent concours de cuisine !

Le camp se termine par la visite du magnifique jardin floral du château de la commune. Lorsque les joyeux loups repartent, trois promesses et deux étoiles ont poussé sur leurs bérets ! Bravo à tous !



### COMPAGNIE BSE MARIE VICTIME DE JÉSUS CRUCIFIÉ

Cet été, la compagnie de Marseille a campé à Chaudron-en-Mauges (49) avec la compagnie de Mérigny. Notre chère patrouille du Chamois a d'ailleurs gagné le camp haut la main... Félicitations !



Au terme de ces deux semaines autour du thème de la marine, les guides ont été récompensées par une journée surprise au Puy du Fou. Une belle façon de clôturer ce magnifique camp où la motivation et la bonne humeur se lisaient sur le visage de chacune !



## TROUPE SAINT EUGÈNE MAZENOD

La Troupe a campé cet été dans le pays Basque, non loin d'Etcharry.

Ce n'est pas sans persévérance et créativité que les garçons ont évolué durant quinze jours, faisant appel à leurs multiples techniques scouts et en plaçant le Bon Dieu au centre du camp et de leur vie.

Ayant remporté le camp face à la troupe de Nantes et celle de Paris, elle a su, encore une fois, montrer sa cohésion et son envie de progresser !

## CLAIRIÈRE STE FOY

C'est entre le rocher du conseil présidé par Akela et les leçons d'enseignement de Baloo que



les louvettes de la clairière Sainte Foy se sont retrouvées cet été sous le soleil de l'Allier afin de vivre une semaine rythmée par les jeux, les veillées, les services, les rires et la prière.

En effet, les louvettes n'ont pas manqué d'endurance lors des olympiades, de créativité culinaire en préparant un véritable festin de Sahi, d'esprit d'équipe lorsque les Bandar Logs ont débarqué sur le camp et de persévérance dans leur progression personnelle récompensée par trois promesses ! De notre mieux !

Vos filles ont entre 8 et 12 ans et souhaitent suivre les précieux conseils de Baloo parti chasser en imitant les pas de Bagheera ; sous le regard bienveillant de la Sainte Vierge, toutes les louvettes lui tendent la patte pour grandir ensemble !



à Marseille

- Judi 10 :** Conférence du colonel Pierson au prieuré à 20h00.  
**Lundi 14 :** Messe de l'Oeuvre Saint-Vincent-de-Paul à la rue de Lodi à 18h00.  
**Samedi 19 :** Rosaire médité avec Saint Vincent Ferrier à St-Pie X à 16h45.  
**Dimanche :** Prédication et quête pour les missions de la FSSPX.

à Aix

- Judi 17 :** Cercle St-Vincent-Ferrier à la chapelle de l'Immaculée Conception à 15h30.

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Marseille :

- Pauline ROMAGNOLI, le 28 septembre

CORSE

**Prieuré N-D de la Miséricorde**

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

**Haute Corse**

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

**L'ACAMPADO**

**L'Acampado n° 152,**  
octobre 2019, prix 1,5 €

**Editeur : L'Acampado**  
40, chemin de Fondacle  
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :  
**Abbé Xavier Beauvais**

Dépôt légal : 2010  
maquette & impression par nos soins

MARSEILLE

**Église de la Mission de France - Saint-Pie X**

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

**Chapelle de l'Immaculée-Conception**

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

**Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol**

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

**Chapelle de l'Immaculée-Conception**

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

**Oratoire Saint-Marcel**

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

**Chapelle des Pénitents Blancs**

rue Frédéric Mistral

Messes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août: pas de messe.)